



Mais les Anglais vinrent en ces temps-là.
 Dans les ravins, les bois et les broussailles
 A Carillon et Monongahéla
 Nous leur avons livré bien des batailles.
 Etant alors abandonnés du Roi
 Nous avons fait une vaine défense.
 Nous avons vu, suprême désarroi,
 Se replier le blanc drapeau de France.

Oh! nous avons pleuré notre malheur
 Comme un enfant qui ne voit plus sa mère.
 Albion fut dès lors notre tuteur
 Parfois bien dur et parfois très sévère.
 Parmi les Francs la révolution
 Souffla bientôt le crime et la souffrance.
 Le changement de domination
 Nous préserva des guerres de la France.

Ayant la paix, mais de tous délaissés
 Nous avons pris les grands bois pour domaine
 Avec des champs par nous ensemencés ;
 Nous avons fait nos vêtements de laine.
 Or, Dieu bénit nos labeurs et nos champs.
 Il nous donna la force et l'abondance ;
 Et nos foyers devinrent pleins d'enfants
 Qui bégayaient dans le parler de France.

Nos conquérants, nos tuteurs d'autrefois
 Sont devenus nos rivaux et nos frères ;
 Et de concert nous édictons les lois ;
 Et nos deux nefs n'ont pas des vents contraires.
 Ces nefs devront un jour s'orienter,
 Et nous pouvons malgré notre allégeance
 A ciel ouvert parler, prier, chanter
 En employant la langue de la France.

Montréal, 9 septembre 1906.

Eustache Pud'homme.

